

LA REVUE

agriDées

RÉFLÉCHIR • PARTAGER • AVANCER



DOSSIER

L'ÉTIQUETAGE DES DENRÉES ALIMENTAIRES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Agriculteurs : quelles clés pour réussir ?

COMMERCE ÉQUITABLE

Agri-Éthique, un label qui a su s'adapter

AGRICULTURE DURABLE

Sodiaal s'engage avec les éleveurs pour une filière laitière d'avenir

La table de demain



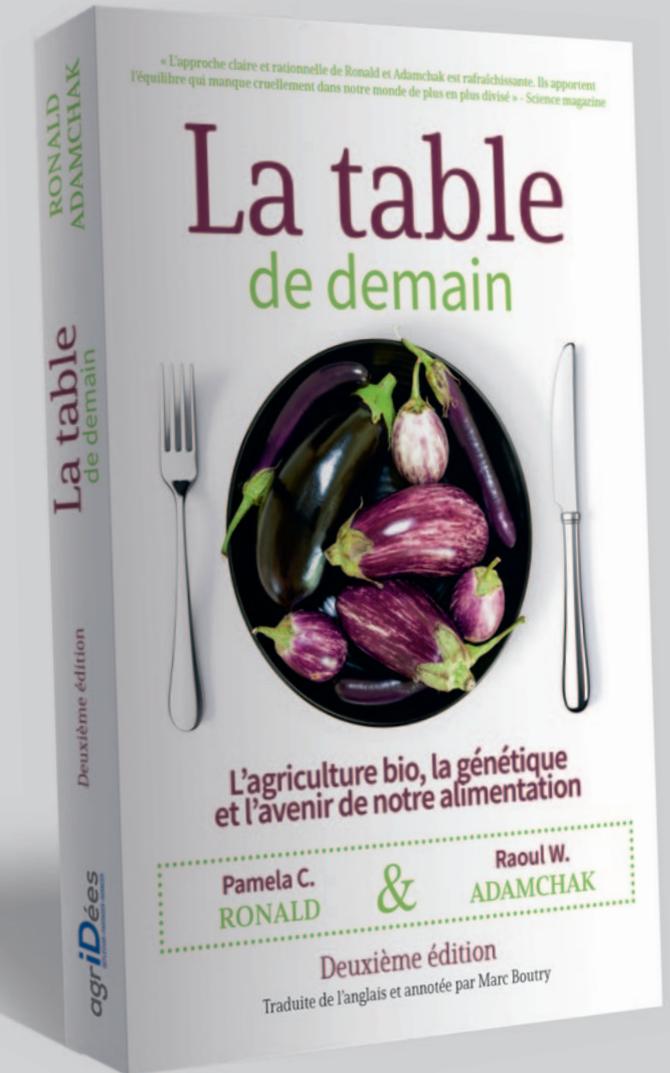
L'agriculture bio, la génétique et l'avenir de notre alimentation De Pamela C. Ronald et Raoul W. Adamchak

Deuxième édition, traduite de l'anglais et annotée par Marc Boutry, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain et membre de l'Académie royale de Belgique, Editions Agridées, mars 2023, 384 pages, 30 euros (frais de port en sus).

Le livre en quelques mots :

Installée en Californie, la famille Adamchak est atypique. Alors que l'agriculture biologique et le génie génétique ne font habituellement pas bon ménage, les auteurs de ce livre, qui sont des protagonistes de ces deux spécialités, se rencontrent, s'écoutent, se respectent et parviennent à s'accorder. Tout simplement parce qu'ils sont animés d'une même vision : rendre l'agriculture et l'alimentation plus durables, notamment sur le volet environnemental.

Ce qui réunit les convives à La table de demain, c'est un mode de vie sain et tourné vers la nature, avec surtout le plaisir du bien-manger ensemble. Ce livre si particulier est donc non seulement un recueil des pratiques agroécologiques et de faits scientifiques extrêmement bien documentés sur l'amélioration des plantes et les biotechnologies, mais également une mine de recettes savoureuses et variées partagées en famille et entre amis. Au final, c'est une invitation à partager le quotidien d'une famille américaine attachante et d'une grande ouverture d'esprit.



Les auteurs :

Pamela C. Ronald est une éminente professeure au Département de phytopathologie et au Centre génomique de l'Université de Californie à Davis (USA). Raoul W. Adamchak pratique la culture bio depuis plus de trente ans. Il s'est depuis peu retiré de ses activités de cultivateur et d'enseignant au jardin maraîcher certifié bio de l'Université de Californie à Davis (USA).

agriDées
RÉFLÉCHIR • PARTAGER • AVANCER

Cet ouvrage est disponible à la vente sur la boutique du site internet d'Agridées :

www.agridees.com

Prendre l'initiative



Damien BONDUELLE
Président d'Agridéas

Dans les années 1960 et 1970, l'agriculture a connu des innovations majeures avec les semences hybrides, les nouvelles formes d'application d'engrais, la génétique animale ou encore de nouvelles matières actives efficaces pour la protection des plantes. Tous les efforts de la recherche et du conseil aux agriculteurs allaient dans ce sens et la performance était au rendez-vous. La mécanisation continuait de s'améliorer et l'adaptation des comportements était récompensée par une augmentation du niveau de vie des agriculteurs, l'un des objectifs initiaux et inchangés de la politique agricole commune. Mais à partir des années 1980 un changement s'est amorcé. L'innovation est arrivée dans le viseur, confrontée à un argumentaire créateur de doute. L'acceptation sociétale a pris le pas sur la performance, au risque de supprimer ou réduire certaines cultures et certains élevages.

Associer aptitude, comportement et opportunités

Concernant la protection des sols et un retour progressif de leur teneur en matière organique satisfaisante, l'évolution des pratiques culturales est en cours en France et en Europe. De l'expérimentation jusqu'à la pratique, chez de plus en plus d'acteurs, les exemples de prise de risque ne manquent pas, les uns optant pour le bio, d'autres pour l'agriculture de conservation des sols et adaptant leurs pratiques de culture en supprimant au maximum le recours au labour. De même, au-delà des règles définissant la baisse régulière des IFT (Indicateurs de Fréquence de Traitements phytosanitaires), chacun garde pour objectif de réduire l'utilisation de matières actives. Mais la performance passée n'est pas toujours au rendez-vous, on constate parfois une stagnation, voire une baisse des rendements. On pense à un manque de maturité de ces nouvelles pratiques, d'un besoin d'adaptation des acteurs eux-mêmes, d'une nécessaire évolution des sols qui ne peut se faire que sur un temps long, de technologies numériques qui tardent à se mettre au point... Aujourd'hui, les entreprises agricoles doivent saisir l'opportunité d'une période de cours bien orientés. Pour ceux qui sont dans ce cas, il faut profiter de ces bons résultats économiques pour expérimenter les essais au champ de nouvelles pratiques, la mise en place de nouveaux assolements, la création d'infrastructures agro-écologiques ou les dernières technologies numériques de précision, individuellement ou dans le cadre de solutions plus collectives.

Aux chefs d'entreprises dès lors de réussir à associer aptitude, comportement, et capacité à saisir les opportunités qui dessineront notre avenir. ▶

“

Saisissons
les opportunités

”

Sommaire

EDITORIAL

3 Prendre l'initiative

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

5 Agriculteurs quelles clés pour réussir ?

FISCALITÉ

8 Comment orienter la taxation des terres agricoles en France ?

COMPTABILITÉ

11 La durabilité entre dans les comptes des entreprises

DOSSIER p. 12 à 23

Étiquetage alimentaire et environnemental : ambitions, perspectives et complexités

14 Quel étiquetage pour demain ?

15 Étiquetage alimentaire, nouveaux enjeux et avancées

16 Étiquetage environnemental : rendre visible l'invisible

21 Le Planet-score, un repère environnemental pour le consommateur

23 Bien-être animal : pas de label pour le moment

COMMERCE

24 Le commerce équitable, un mouvement citoyen

25 Le commerce équitable origine France : un dynamisme au service
des filières locales

26 Agri-éthique France : un label qui a su s'adapter

DROIT

28 Rencontres de droit rural 2023. Le photovoltaïque à la lumière du droit

ÉCONOMIE

32 L'agriculture, un terreau pour les théories économiques

DISTRIBUTION

34 Commerce coopératif et associé : la force d'un modèle unique

AGRICULTURE DURABLE

36 Grignon campus ouvre ses débats

37 Sodial s'engage avec les éleveurs pour une filière laitière d'avenir

INNOVATION

40 Au Maroc, l'agriculture de précision se structure



Agriculteurs quelles clés pour réussir ?

Agridées a organisé un dîner-débat sur le thème « Agriculteurs : quelles clés pour réussir ? » à l'issue de sa 156^e assemblée générale qui s'est tenue le 8 juin 2023, à Mâcon (Saône-et-Loire).

Dans son discours introductif au dîner-débat qui avait pour thème « *Agriculteurs : quelles clés pour réussir ?* », Damien Bonduelle, président d'Agridées a évoqué la nécessité du soutien des politiques publiques pour répondre à quatre enjeux du capital humain (1) en agriculture, à savoir :

- ▶ Tenir compte de la diversité des entreprises, différentes par leur taille, l'activité, le territoire, leurs pratiques agronomiques et leurs marchés, alimentaires ou non alimentaires ;
- ▶ Aider à satisfaire la mission essentielle de l'agriculteur qui est de nourrir la population en prenant en compte l'évolution permanente de la demande ;
- ▶ S'impliquer solidairement et techniquement pour contribuer à la réduction de l'impact carbone ;
- ▶ Veiller au maintien de la bonne réputation de nos entreprises auprès du grand public qu'il soit urbain, rural ou néo-rural.

Tout au long de ce dîner-débat, la parole a été donnée à des femmes et des hommes, chefs d'entreprise agricole locaux, acteurs et actrices de l'économie du territoire, de la réflexion académique, ainsi qu'à des représentants politiques afin d'évoquer la problématique du renouvellement des générations en agriculture, mais aussi les conditions de réussite économique et sociale des projets agricoles. Ces intervenants ont pu témoigner de leur parcours et de leur vision quant à l'ensemble des connaissances, qualifications, compétences et caractéristiques personnelles nécessaires à l'activité de chef d'entreprise agricole.

François Purseigle, professeur de sociologie à l'ENSAT a planté le décor en dressant le constat de l'évolution du modèle agricole français, de plus en plus éclaté et la nécessité pour les politiques agricoles de prendre en compte désormais la diversité actuelle des stratégies d'entreprise (voir encadré ci-dessous).

Quel renouvellement face à l'éclatement des modèles ?

François Purseigle, professeur de sociologie à l'ENSAT et co-auteur avec Bertrand Hervieu du récent ouvrage *Une agriculture sans agriculteurs – la révolution indicible* (2) a fait état de l'évolution structurelle du modèle agricole français ces dernières années. Nous avons vécu une baisse inédite du nombre de chefs d'exploitation, corrélée à un nombre important et imminent de départs à la retraite. En 2030, 50 % d'entre eux n'auront plus l'âge d'exercer. « *On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas. Nous ne sommes pas au pied du mur, nous sommes dans le mur* » a-t-il déclaré. Aussi, pour relever le défi majeur du renouvellement des générations en agriculture, il estime que les politiques agricoles ne doivent pas se tromper de cibles. Devant l'éclatement des modèles

(phénomène sociétaire, salariat, délégation...), il faut appréhender la diversité des actifs et des entreprises pour permettre à celles et ceux qui choisissent d'être chef d'exploitation de pouvoir faire perdurer un projet d'entreprise. François Purseigle a ensuite évoqué deux aspects de la réalité des entreprises agricoles : leur complexité, liée à la diversification des projets et des activités, quelle que soit la taille des exploitations, et leur banalisation. L'agriculture est un secteur qui a perdu de nombreuses spécificités. On ne peut plus assigner les agriculteurs à une réalité qui n'est plus la leur. Or les élus peinent à prendre en charge cette diversité des stratégies qui sont à l'œuvre.

(1) Voir également La Revue Agridées n° 250 – septembre 2022.



Jacques Wery, directeur scientifique de l'Institut Agro a expliqué que « pour renouveler les générations, il faut savoir les former aux contraintes de demain ». Un renforcement de la collaboration entre les instituts techniques, l'enseignement supérieur et la recherche afin de « mobiliser au mieux les capacités de connaissance et d'innovation » peut permettre de former une nouvelle génération d'agriculteurs et d'agricultrices, qui aura des compétences particulières en gestion, en agronomie, en élevage et dans le numérique pour s'adapter à l'agriculture de demain. Ces compétences doivent néanmoins continuer de s'acquérir en se formant tout au long de sa vie professionnelle. Le grand projet en cours « Compétences agro » vise ainsi à construire une offre complète et agile de formation continue pour les agriculteurs entre L'Institut Agro et d'autres écoles d'ingénieurs, mais aussi pour former des conseillers agricoles à l'approche systémique. Dans le même esprit, Yves Le Morvan, responsable Filières et marchés d'AgriDées et co-auteur avec Bernard Valluis, consultant, de la Note d'AgriDées *Dynamique agricole : quelles compétences ?* (2), a évoqué certaines des propositions de la Note, et en particulier celle proposant la mise en place d'un référentiel commun de compétences « agronomie/climat » qui s'imposerait aux écoles existantes afin de renforcer les futurs agriculteurs dans la capacité à décider de l'avenir de leur entreprise.

Geoffroy Cormorèche, président de l'association Demain la Terre, un collectif de plusieurs centaines d'agriculteurs et de transformateurs, est agriculteur au nord de Lyon et producteur de betteraves rouges. Il a souligné l'importance pour un chef d'entreprise agricole tel que lui de disposer par exemple de compétences en droit commercial pour la conclusion et l'exécution de contrats commerciaux avec l'aval, mais aussi dans la gestion des ressources humaines. Il a aussi évoqué les raisons pour lesquelles « Les gens viennent dans les entreprises agri-agro : « pour un salaire, mais aussi pour des valeurs humaines, pour donner du sens à leur travail et être dans une entreprise qui pense à l'avenir. »

Des propos qui ont été repris par Christian Morel, vice-président du Conseil régional de Bourgogne Franche-

Comté et ancien agriculteur : « Si on veut attirer du monde il faut donner du sens à nos métiers » a-t-il déclaré, souhaitant qu'il y ait un soutien plus grand pour ceux qui créent de la valeur ajoutée et rendent les territoires dynamiques et attractifs.

Cette quête de sens est toutefois accessible dans notre pays. « Nous avons la chance d'être sur un continent et dans un pays où l'agriculture repose sur des règles, des standards qui sont les plus élevés au monde » a fait observer Jérémie Decerle, député européen et éleveur allaitant en Saône-et-Loire.

Réfléchir à une viticulture plus durable fait partie des préoccupations d'Aurélié Cheveau. Après une première expérience professionnelle dans un laboratoire d'œnologie, elle rejoint son mari sur l'exploitation familiale. Ils partagent une même manière de travailler, « des vignes jusqu'à la bouteille. » Elle a commencé en tant que conjoint collaborateur, puis salariée de l'exploitation. En 2015, elle a décidé de s'installer au moment de la retraite de ses beaux-parents, et crée une nouvelle dynamique dans l'exploitation autour d'une vision renouvelée. Elle a fait parallèlement l'expérience du collectif en rejoignant puis en prenant la présidence de l'Union des Producteurs de Pouilly-Fuissé. Cet Organisme de Défense et de Gestion (ODG) de l'AOC Pouilly-Fuissé regroupe les 365 producteurs de cette aire de production qui couvre 800 hectares. L'atout du collectif est d'unir les forces pour proposer une agriculture ou une viticulture plus durable.

Céline Cienki-Robergeot, viticultrice et éleveuse de moutons, appartient également à cette catégorie d'exploitants et exploitantes qui ont d'abord eu un travail salarié. Avant de s'installer en hors cadre familial à la fin des années 2000, elle a travaillé à la Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire où elle a accompagné l'installation de nouveaux profils d'agriculteurs avec des parcours atypiques. De cette expérience, elle en déduit que le facteur humain joue un rôle décisif pour la réussite des projets. Le facteur chance doit également être pris en compte à la lumière du dérèglement climatique ou des crises sanitaires. Enchaîner plusieurs années difficiles peut avoir raison d'un projet qui était pourtant prometteur. Elle a aussi partagé l'idée que l'installation progressive est une solution qui permet une montée en puissance. Il est donc important pour les nouveaux porteurs de projets de ne pas se précipiter afin de comprendre les enjeux et les risques qu'ils sont susceptibles de rencontrer afin d'éviter l'impasse. La diversification des productions au sein d'une entreprise agricole est également un facteur de résilience.



La transmission d'une exploitation agricole est souvent délicate. Christian Morel a réalisé progressivement la sienne. Aujourd'hui agriculteur retraité après 45 ans dans une ferme d'élevage en filière Morbier-Comté près de Besançon, il se dit fier d'avoir contribué à l'installation de trois personnes hors cadre familial et dans des secteurs particuliers comme la transformation fromagère et la vente en circuit court. Il est convaincu de la nécessité de former et d'inclure des personnes qui ne disposent pas nécessairement de foncier. « *Mais quand on veut attirer des jeunes, il faut des territoires dynamiques* ». Au-delà du vieillissement de la population agricole, les jeunes générations d'agricultrices et d'agriculteurs n'ont pas les mêmes attentes ni le même rapport au temps, et ils sont de moins en moins issus du monde agricole. Pour lui, les entreprises et organisations agricoles vont devoir s'adapter à ce nouveau public qui n'a pas la même culture. Il a insisté également sur le fait que l'attractivité agricole va de pair avec l'attractivité des territoires : « *il n'y aura pas d'installation dans des territoires que les services publics, les médecins, les commerces ont désertés* ».

L'accompagnement des projets doit certainement être amélioré a concédé Jérémie Decerle. Mais il s'est félicité de constater sa robustesse car « *plus de 95 % des porteurs de projets sont encore en activité cinq à dix ans après leur installation* ».

Selon lui, il est cependant nécessaire de renforcer le dispositif en le personnalisant.

Avec ce dîner-débat posant la question des clés de la réussite pour les chefs d'entreprise agricole, Agridées a mis en avant l'importance du capital humain en agriculture.

Les intervenants ont souligné les défis auxquels le secteur agricole est actuellement confronté, notamment le renouvellement des générations, l'évolution des structures et des projets agricoles et le contexte de grands changements et d'incertitudes liés notamment au dérèglement climatique. La performance appelle à la diversité des profils, des projets, afin de contribuer aux transitions agricoles et alimentaires en cours. Le défi générationnel ne se résout pas seulement en termes démographiques ou de catégorie d'âge ; il se comble également par des apports extérieurs, des statuts différents, une évolution du nombre des femmes... au bénéfice de projets économiques dont la diversité structurelle correspond à la complexité de notre société.

Dans tous les cas, le capital humain, structuré par l'évolution des compétences, la satisfaction à la quête de sens et l'amélioration de l'attractivité des métiers constitue la condition essentielle de la durabilité de notre modèle, tant sur le plan économique que social. ▶

Jean-Baptiste Millard - Délégué général, Gabrielle Dufour - Responsable communication, Pauline Le Douarec Bourdet - stagiaire, Agridées

Notes

- (1) Selon la définition de l'OCDE, le capital humain recouvre « l'ensemble des connaissances, qualifications, compétences et caractéristiques individuelles qui facilitent la création du bien-être personnel, social et économique. »
- (2) La Note est téléchargeable sur www.agridees.com

Accompagner des projets différenciés

L'accompagnement des projets et des installations a été au cœur de l'intervention de David Roy, responsable du marché de l'agriculture au Crédit Mutuel du Sud-Est. La qualité du contact humain est primordiale : les banquiers connaissent leur région et territoire, ce qui permet de faciliter leur compréhension et la cohérence des projets présentés par les chefs d'entreprise agricole, et notamment de renforcer et donner du sens à leur travail. Une banque entend promouvoir « des exploitations viables, vivables et pérennes

dans le temps ». Le montage économique doit donc être cohérent et pertinent. La rémunération du chef d'entreprise ne peut être la variable d'ajustement du projet agricole. Deux types de profils nécessitent un accompagnement différencié. Les jeunes, souvent issus du monde agricole, qui s'installent à la suite de leurs études, et les autres, qui ont eu une expérience de salarié ou de chef d'entreprise au préalable. Qu'elles soient ou non issues du monde agricole, ces personnes ont des profils très intéressants car elles disposent d'une palette de compétences élargie.

